

23 & 24 SEPTEMBRE 2011

Québec, Musée de la civilisation
Auditorium Roland-Arpin

78^e Congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique
organisé en partenariat avec le Musée de la civilisation, le Conseil du patrimoine
religieux du Québec, le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal et le
Centre interuniversitaire d'études québécoises.

PAR-DELÀ LES PIERRES

Le patrimoine matériel et immatériel
des communautés religieuses

CAHIER DES RÉSUMÉS

Crédit photographique : *Église Saint-Jean de Riga, Lettonie, 2011* © Émilie Lapierre Pintal, CIEQ

SCHEC



Conseil du
patrimoine
religieux
du Québec

LHPM
Laboratoire d'histoire
et de patrimoine
de Montréal
UQÀM

ciéq
Centre
interuniversitaire
d'études québécoises

FONDS GÉRARD-DION
de l'Université Laval

Comité scientifique et d'organisation

Mélanie Lanouette, présidente du comité, Musée de la civilisation
Pierre Bail, Musée de la civilisation
Joanne Burgess, UQAM/Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal
Brigitte Caulier, Université Laval/Centre interuniversitaire d'études québécoises
Jocelyn Groulx, Conseil du patrimoine religieux du Québec
Valérie Laforge, Musée de la civilisation
Dominique Marquis, UQAM
Marie-Claude Ravary, Conseil du patrimoine religieux

Membres étudiants

Marilyne Brisebois, Histoire, Université Laval
Alex Tremblay, Histoire, Université Laval
Andréanne Turgeon, Sciences des religions, Université Laval

Ont aussi contribué à l'organisation de ce congrès

Marie-Ève Abran, régie, Musée de la civilisation
Amélie Audet, secrétariat, CIEQ
Philippe Desaulniers, réalisation du site Web et webmestre, CIEQ
Yannick Despins, support technique, Musée de la civilisation
Tomy Grenier, collaboration à la réalisation du site Web, CIEQ
Émilie Lapierre Pintal, conception graphique, CIEQ
Danielle Roy, secrétariat, Musée de la civilisation



Témoignant de l'importance du thème de ce 78^e congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, près de deux cents chercheurs, gestionnaires, décideurs, professionnels, archivistes et membres de communautés religieuses se réunissent durant ces deux journées pour échanger sur le patrimoine matériel et immatériel des communautés religieuses.

Cette réponse plus que positive à notre invitation prouve à quel point nous éprouvons et ressentons la nécessité de parler du patrimoine religieux au Québec, et peut-être plus particulièrement de ce patrimoine situé « par-delà les pierres ». Constitué entre autres d'objets, d'œuvres d'art, d'archives, de bibliothèques, de témoignages, ce patrimoine révèle bien plus qu'un passé religieux ; il est aussi la source d'une richesse inestimable pour l'étude de l'histoire et du développement de la société québécoise et de ses institutions.

Pourtant, nous le constatons, à l'heure où certaines communautés religieuses « cassent maison », le sort réservé à ce patrimoine demeure incertain. Tandis que certaines communautés religieuses développent des solutions inédites, d'autres, à la croisée des chemins, doivent prendre des décisions parfois déchirantes. Nous proposons aujourd'hui une réflexion collective sur la situation et l'avenir du patrimoine matériel et immatériel des communautés religieuses, et ce, à partir de préoccupations communes :

- Comment assurer la sauvegarde, la transmission et la mise en valeur du patrimoine des communautés religieuses ?
- Quoi sauvegarder et comment en faciliter l'accès aux futures générations ?
- Quelle est la valeur de ce patrimoine pour la recherche en histoire socioreligieuse ?
- Quels acteurs faut-il associer comme partenaires actifs pour sa prise en charge et comment en concilier les aspects légaux et mémoriels ?
- Quels sont les propositions de mesures applicables, par les communautés elles-mêmes ainsi que par les autres institutions concernées ?

Souhaitons que nos échanges débouchent sur des pistes de solutions concrètes et durables, qui répondent aux besoins de protection et de valorisation de ce riche héritage commun ; qui permettent au passé de se vivre au présent et de se conjuguer au futur.

Bienvenue à toutes et à tous, et bon congrès !

Mélanie Lanouette



**Merci aux partenaires qui ont permis
la tenue de ce colloque**

SCHEC



Conseil du
patrimoine
religieux
du Québec

LHPM
Laboratoire d'histoire
et de patrimoine
de Montréal
UQÀM

ciéq Centre
interuniversitaire
d'études québécoises

FONDS GÉRARD-DION
de l'Université Laval



Le cocktail vous est offert par

Conseil du
patrimoine
religieux
du Québec



25 ans d'expérience!



**Construction
Couture & Tanguay**

PROGRAMME – VENDREDI 23 SEPTEMBRE 2011

8h30 MOTS DE BIENVENUE

8h40 CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Flandre (Belgique): une gestion et une valorisation intégrées. Un exemple pour le Québec?

Jan de Maeyer, KADOC (Leuven, Belgique)

10h15 PAUSE

10h45 SÉANCE 1

QUELS PATRIMOINES POUR QUELS MUSÉES?

Présidente: **Joanne Burgess**, Université du Québec à Montréal

Le Musée de la civilisation et le patrimoine mobilier religieux: l'exemple des Sœurs de la charité

Valérie Laforge, Musée de la civilisation

L'œuvre d'éducation des communautés religieuses: défis et enjeux d'une approche muséologique

Anik Meunier, Université du Québec à Montréal

Plus de 300 ans de mémoire vive chez les Ursulines de Trois-Rivières

Josée Grandmont, Musée des Ursulines de Trois-Rivières

12h15 DÎNER

13h30 SÉANCE 2

DONNER SENS AU PATRIMOINE

Présidente: **Brigitte Caulier**, Université Laval

Avec le Livre et les livres. Les fonds livresques des communautés religieuses, un patrimoine entre convergences et divergences

Pierrette Lafond, Musée de la civilisation

Quand l'historien de l'art parle de patrimoine religieux. Question d'esthétique et d'anthropologie

Vincent Giguère, Musée de la civilisation

Du culte à l'espace muséal, quel patrimoine? Une étude de cas: la statuaire en plâtre du Québec

Édith Prigent, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

15h PAUSE

15h30 SÉANCE 3

ÉTUDIER LE PATRIMOINE: L'APPORT DE L'HISTOIRE

Présidente: **Dominique Marquis**, Université du Québec à Montréal

Le déclin d'une fête religieuse: la Fête-Dieu au XX^e siècle

Marie-Ève Bernier, Université du Québec à Montréal

Le groupe de recherche en patrimoine religieux acadien de l'UMCS: les projets en cours

Nicolas Landry et **Nicole Lang**, Université de Moncton, et **Philippe Basque**, Village Historique Acadien

Les Religieuses Hospitalières Saint-Joseph et l'Académie Sainte-Famille de Tracadie (N.-B.): un siècle d'engagement communautaire, 1912-2012

Florence Ott, Université de Moncton

17h à 18h

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SCHEC

Lieu: Auditorium 2

18h30 à 20h30

COCKTAIL DÎNATOIRE À LA CHAPELLE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

Incluant un concert avec Louise Courville, voix et flûte, Lyne Lavigueur, viole de gambe, et Robert-Patrick Girard, orgue 1753: *La musique sacrée du Québec ancien, joyau menacé de disparaître...*

PROGRAMME – SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2011

9h SÉANCE 4

DONNER À VOIR L'INVISIBLE

Président: **Olivier Hubert**, Université de Montréal

Le patrimoine immatériel des communautés et ses traces dans la culture

Pierre Lucier, Chaire Fernand-Dumont sur la culture, INRS

Reconnaître la spiritualité des lieux

François Dufaux, Université Laval

L'ambiance comme élément intégrateur du matériel et de l'immatériel

Josée Laplace, Université du Québec à Montréal

10h30 PAUSE

11h SÉANCE 5

QUEL HÉRITAGE TRANSMETTRE ?

Président: **Pierre Bail**, Musée de la civilisation

L'Îlot Saint-Pierre Apôtre – Un héritage pour la communauté

Éric Giroux et **Françine Pelletier**, Écomusée du fier monde

Le patrimoine des Sœurs Grises de Montréal: l'héritage de Mère D'Youville

Louise Pothier, Musée Pointe-à-Callières, et **sœur Nicole Fournier**, Sœurs Grises de Montréal

Étude d'une décision audacieuse: le Musée historique des Sœurs de l'Assomption de Nicolet

Jean-François Royal, Musée des religions du monde

12h30 DÎNER

14h SÉANCE 6

DES ARCHIVES ET DE LEUR NÉCESSITÉ

Présidente: **Martine Cardin**, Université Laval

Des archives aux collections muséales, comment définir le patrimoine des communautés religieuses

Laurier Lacroix, Université du Québec à Montréal

La sauvegarde du patrimoine archivistique religieux: plusieurs solutions pour répondre à une problématique commune?

Hélène Cadieux, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Enjeux et perspectives du patrimoine archivistique religieux du Québec

Marie-Andrée Fortier, Archives du Monastère des Ursulines de Québec

15h30 PAUSE

16h SÉANCE 7

CONSTRUIRE UN PATRIMOINE : LA VOIX DE L'INVENTAIRE

Président: **Jocelyn Groulx**, Conseil du patrimoine religieux du Québec

La contribution du Répertoire du patrimoine culturel du Québec à la documentation du patrimoine des communautés religieuses

Jean-François Drapeau et **Sylvain Lizotte**, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

À la sauvegarde du patrimoine mobilier religieux: présentation du chantier national d'inventaire

Françoise Simard, Société des musées québécois, et **frère Paul Myles**, Frères du Sacré-Cœur

Le patrimoine culturel immatériel des communautés religieuses du Québec: sauvegarde et mise en valeur

Laurier Turgeon, Université Laval, et **Louise Saint-Pierre**, Université Laval et ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

17h30 à 17h 45

MOT DE CLÔTURE ET REMERCIEMENTS

The background of the page is a detailed, light-colored stained glass pattern. It features a complex arrangement of geometric shapes, including diamonds, hexagons, and irregular polygons, separated by dark, thin lines that represent the leaded glass joints. The overall effect is a textured, crystalline grid.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Flandre (Belgique) : Une gestion et une valorisation intégrées. Un exemple pour le Québec?

Jan DE MAEYER

KADOC (Leuven, Belgique)

Sur fond de comparaison avec le Québec, notre exposé a pour but de présenter l'exemple flamand en matière de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine religieux. Au cours des 30 dernières années, la Flandre a vu s'imposer une approche structurée et concertée de la conservation, de la gestion et de la valorisation publique du patrimoine historique et artistique des instituts religieux. Cette approche intégrée repose notamment sur une concertation des principales parties prenantes (Église, instituts religieux, Communauté flamande, université) ainsi que sur l'apport de structures telles que le KADOC et le CRKC qui se partagent la gestion du patrimoine des instituts religieux. De son côté, le KADOC (Centre de documentation et de recherche : religion, culture et société) est un centre interfacultaire de l'Université (néerlandophone) de Louvain qui recense et gère de façon centralisée les archives, les bibliothèques anciennes et les collections audiovisuelles des instituts religieux de Flandre. Le CRKC, pour sa part, documente et enregistre le patrimoine mobilier et immobilier des instituts religieux et, si nécessaire, procède à des opérations de réaffectation. Notre exposé abordera les modalités du travail de collaboration entre ces deux organismes, reconnus et subventionnés par la Communauté flamande. Nous montrerons l'importance des collaborations entre les différentes parties prenantes dans le travail de sauvegarde du patrimoine religieux, forcément pluridimensionnel. Enfin, nous nous demanderons comment l'approche intégrée de la Flandre peut inspirer le Québec.

Jan De Maeyer est docteur en histoire, professeur d'histoire à la Katholieke Universiteit Leuven – Belgique (Faculté des Lettres, Unité de recherche « Modernité et Société 1800-2000 ») et directeur du « KADOC - Centre de documentation et de recherche : religion, culture et société » (un centre interfacultaire de la K.U.Leuven). Ses recherches et ses cours portent sur l'histoire de l'Église et de la religion à partir de 1750 ; l'histoire des idéologies, particulièrement l'ultramontanisme et le corporatisme ; l'histoire du mouvement ouvrier et de la culture ouvrière ; l'histoire de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie ; la relation entre la religion et l'art à partir de 1750 (architecture, arts plastiques et arts appliqués).

NOTES

Le Musée de la civilisation et le patrimoine mobilier religieux : l'exemple des Sœurs de la Charité

Valérie LAFORGE

Musée de la civilisation

En février 2008, la communauté des Sœurs de la Charité de Québec offre en don au Musée de la civilisation une partie substantielle de son musée situé à la maison généralice de Beauport. Ce geste posé par la communauté amorce une collaboration qui force bientôt le Musée à revoir ses orientations de collectionnement. Le questionnement qui s'impose alors vis-à-vis du patrimoine religieux déborde largement les seules préoccupations de la société d'État. L'institution s'engage dans un périple qui oblige à la réflexion large et convoque le débat. Débat de société dont la culture s'enracine entre autres dans une force religieuse catholique fondatrice et identitaire. Après deux années de consultation, de réflexion, de discussion, d'étude, le Musée prend position pour un collectionnement articulé et réfléchi, nourri par des travaux de recherche et de documentation ciblés qui lui permettront de pouvoir rendre compte de l'histoire, du charisme et des œuvres des communautés religieuses et des fabriques qui ont contribué à bâtir le Québec et qui ont eu sur l'évolution de la société québécoise une influence considérable.

Valérie Laforge détient un doctorat en ethnologie de l'Université Laval. Conservatrice à l'emploi du Musée de la civilisation depuis plusieurs années au cours desquelles elle a réalisé de nombreuses expositions d'envergure, elle travaille depuis janvier 2009 à l'élaboration d'une politique d'acquisition du patrimoine religieux adoptée par le Musée en décembre 2010. Siégeant au comité de muséologie et de mise en valeur du Lieu de mémoire habité des Augustines, elle est la conservatrice de l'exposition *Moi Augustines, femme d'action et de prière* présentée au Musée de l'Amérique française. Elle a de plus travaillé à la mise en œuvre de l'exposition *Dieu(x), mode d'emploi* en collaboration avec le Musée canadien des civilisations et le Musée de l'Europe de Belgique.

NOTES

L'œuvre d'éducation des communautés religieuses : défis et enjeux d'une approche muséologique

Anik MEUNIER

Université du Québec à Montréal

En 2004, l'UQAM a mis sur pied un projet de création d'un Musée de l'éducation au sein duquel il était notamment prévu sauvegarder et valoriser la part de l'œuvre éducative de diverses communautés religieuses ayant eu à jouer un rôle prédominant et structurant dans la sphère éducative et scolaire du Québec. Plusieurs initiatives ont été mises en place et réalisées, principalement des inventaires, des dons d'archives, des transferts de documents pédagogiques, des expositions, des programmes éducatifs et du matériel pédagogique. Le projet de créer un Musée de l'éducation a malheureusement fait long feu et ne s'est pas poursuivi dans sa forme initiale.

Cette communication propose de retracer les grandes étapes de cette démarche, d'analyser les principaux enjeux et défis d'aborder le patrimoine des communautés religieuses selon une approche muséologique, en plus de porter un regard rétrospectif relativement à cette initiative pourtant originale et porteuse pour commémorer l'œuvre d'éducation des communautés religieuses du Québec. À la lumière de cette entreprise, nous dégagerons aussi des pistes et des propositions pour envisager la question de la sauvegarde, de la préservation et de la conservation de ce patrimoine qui révèle un pan important de notre histoire.

Anik Meunier, Ph.D., a mené un doctorat (en cotutelle) en Sciences de l'éducation, à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et en Sciences de l'Information et de la communication (muséologie) à l'Université d'Avignon et des pays de Vaucluse (UAPV), en France. Elle a poursuivi ses travaux de recherche par un postdoctorat, à l'Université catholique de Louvain (UCL), en Belgique, où elle a été professeure invitée et est actuellement professeure à l'UQAM en éducation et muséologie, rattachée au Département d'éducation et pédagogie et au programme d'études supérieures en muséologie.

NOTES

Du culte à l'espace muséal, quel patrimoine? Une étude de cas : la statuaire religieuse en plâtre du Québec

Édith PRÉGENT

Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

À l'heure où de nombreuses églises ferment leurs portes et que les communautés religieuses se voient dans l'obligation de prendre des décisions déchirantes, le sort des objets mobiliers religieux est plus qu'incertain. Le déplacement de ces objets depuis leurs lieux d'origine vers des entrepôts anonymes, des collections privées ou d'autres destinations, suscite un questionnement, comme société, sur la pertinence de conserver ces objets et, dans tel cas, sur la façon de procéder à leur muséalisation afin d'en préserver et d'en transmettre tout le sens.

Conçus pour des fins précises et des lieux déterminés, les objets religieux mobiliers possèdent une dimension matérielle et immatérielle difficile à définir et à comprendre en dehors de leur cadre original. Désormais, ces objets deviennent les uniques dépositaires des traces résiduelles de symboles et de pratiques aujourd'hui révolues. Le cas de la statuaire religieuse en plâtre au Québec reflète bien cette problématique. Créées et rattachées à des espaces précis, elles sont l'exemple même du questionnement entourant la muséalisation des objets mobiliers religieux et du rôle de ces objets dans la préservation et la connaissance du patrimoine immatériel religieux.

Titulaire d'une licence en droit de l'Université d'Ottawa, c'est suite à un changement d'orientation professionnelle qu'**Édith Prégent** débute une formation en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. Dès lors, elle développe rapidement un intérêt pour l'art québécois et particulièrement l'art religieux. Depuis quelques années, elle est chargée de projets au Musée régional de Vaudreuil-Soulanges où elle s'occupe principalement de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine religieux de la région. À ce titre, elle participe activement aux inventaires du patrimoine mobilier *in situ* parrainés par la Société des musées québécois et le Conseil du patrimoine religieux du Québec. Elle est également responsable d'un projet de mise en valeur du patrimoine culturel de la région de Vaudreuil-Soulanges réalisé conjointement avec la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain ESG-UQAM, la MRC de Vaudreuil-Soulanges et le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges. Elle termine présentement une maîtrise en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Dominic Hardy et Yves Bergeron, portant sur la question du changement de statut des objets mobiliers religieux suite au déplacement de leurs lieux d'origine et aux caractéristiques entourant leur muséalisation.

NOTES

Le déclin d'une fête religieuse : la Fête-Dieu au xx^e siècle

Marie-Ève BERNIER

Université du Québec à Montréal

Les études sur l'histoire du catholicisme au XIX^e siècle abondent dans l'historiographie québécoise. Toutefois, peu de recherches se sont penchées sur les grandes manifestations de foi telles que les fêtes religieuses. De plus, ces rares études (SHEITO, 1983) n'ont pas abordé en profondeur le XX^e siècle. Les synthèses et les ouvrages généraux décrivent néanmoins la participation aux fêtes religieuses comme ayant été importante et relativement stable jusqu'aux années 1960. Notre recherche, produite dans le cadre de la maîtrise en histoire appliquée de l'UQAM, visait à analyser l'évolution de la pratique religieuse au Québec au XX^e siècle, à partir de la couverture médiatique d'une fête religieuse, la Fête-Dieu. Cette communication présentera les résultats de cette recherche. Il y est fait l'étude de la couverture journalistique de la Fête-Dieu dans trois quotidiens québécois entre 1910 et 1970. Son examen permet de démontrer que dès 1945, les grands quotidiens ont accordé de moins en moins d'importance à ce moment capital du calendrier liturgique catholique. Peut-on dès lors parler d'un autre signe d'un effritement de la pratique religieuse bien avant 1960 ? Cette fête, autrefois grandiose, aujourd'hui plus modeste, fait-elle partie d'un patrimoine immatériel issu de la culture catholique ?

Étudiante à la maîtrise en histoire appliquée de l'UQAM, **Marie-Ève Bernier** a, au cours de son programme, réalisé un stage au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine consistant à rédiger des synthèses historiques de communautés religieuses du Québec (2009). Elle a obtenu ensuite des contrats avec le ministère pour poursuivre son travail. En 2010, elle s'est penchée sur les fêtes religieuses dans le cadre d'un contrat pour le Centre d'histoire de Montréal. C'est ce qui l'a amenée à approfondir ses recherches sur la Fête-Dieu, sujet de son mémoire de maîtrise.

NOTES

Le groupe de recherche en patrimoine religieux acadien de l'UMCS : les projets en cours

Nicolas LANDRY et **Nicole LANG**, Université de Moncton,
et **Philippe BASQUE**, Village Historique Acadien

Cette communication porte sur le mandat et les projets en cours du Groupe de recherche en patrimoine religieux acadien de l'Université de Moncton, campus de Shippagan. Ce nouveau regroupement de chercheurs existe depuis 2008 et vise à répondre à la fois aux demandes de valorisation du patrimoine religieux acadien et à inscrire cette démarche dans l'historiographie de la commémoration du patrimoine religieux au Canada français. Il sera entre autres question des projets de livres commémoratifs visant à souligner l'œuvre éducatrice des Religieuses Jésus-Marie à Shippagan et des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph à Tracadie. Nous aborderons ensuite quelques projets à venir, en privilégiant l'exploitation de nouveaux fonds d'archives dont ceux de Marie-Esther Robichaud et des Religieuses Jésus-Marie à l'occasion de la tourmente découlant des transformations de l'enseignement postsecondaire au Nouveau-Brunswick au début des années 1970.

Nicolas Landry est professeur d'histoire à l'Université de Moncton, campus de Shippagan depuis 1991. Après avoir obtenu son baccalauréat et sa maîtrise en histoire à l'Université de Moncton, il a terminé son doctorat en histoire à l'Université Laval de Québec en 1989. Avant son arrivée au campus de Shippagan en 1991, il a travaillé à titre d'archiviste à l'Université Sainte-Anne de Pointe-de-l'Église en Nouvelle-Écosse et aux Archives nationales du Canada à Ottawa. Depuis près d'une trentaine d'années, ses travaux ont surtout porté sur l'histoire des pêches au Canada atlantique. Il a publié des articles dans des revues telles que *Acadiensis*, *Le Marin du Nord / The Northern Mariner*, la *Revue d'histoire de la culture matérielle*, *The Newfoundland Studies* et *French Colonial History*. De 1994 à 2009, il a publié cinq livres chez Septentrion de Québec et chez Prise de Parole de Sudbury. Le livre *Histoire de l'Acadie* a remporté le Prix France-Acadie en 2002 et celui publié en 2005, *Éléments d'histoire des pêches : la Péninsule acadienne du Nouveau-Brunswick, 1890-1950*, s'est mérité le Prix Champlain en 2007.

Philippe Basque est détenteur d'un baccalauréat en histoire de l'Université de Moncton depuis 2005. De 2005 à 2008, il a œuvré à titre d'assistant de recherche dans divers projets, dont celui sur les lieux de mémoire en Nouvelle-France, en collaboration avec le professeur Marc St-Hilaire de l'Université Laval. Depuis 2008, il est l'historien attitré du Village Historique Acadien à Caraquet au Nouveau-Brunswick. Il a présenté de nombreux ateliers jeunesse dans les écoles et des communications à l'occasion de colloques, dont celui tenu en 2009 à l'UMCS, *Littoraux comparés*. Son implication est aussi très visible auprès des sociétés historiques acadiennes aux Maritimes.

Nicole Lang est professeure d'histoire au campus d'Edmundston de l'Université de Moncton. Elle détient un doctorat en histoire de l'Université de Montréal et est spécialiste de l'histoire du travail et de l'industrie des pâtes et papiers au Nouveau-Brunswick. En plus d'être coauteure d'*Histoire de l'Acadie*, elle a récemment publié un livre avec David Frank au sujet de la commémoration et des lieux de mémoire relatifs à l'histoire du travail au Nouveau-Brunswick.

Les Religieuses Hospitalières Saint-Joseph et l'Académie Sainte-Famille de Tracadie (N-B) : un siècle d'engagement communautaire, 1912-2012

Florence OTT

Université de Moncton

En septembre 1868, six Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph arrivent au Nouveau-Brunswick pour soigner les lépreux. Outre leur forte implication dans le développement des soins de santé, elles vont aider, à la demande de leurs évêques, Mgr Rogers puis Mgr Barry, à l'éducation de la jeunesse de la ville puis de la péninsule acadienne. Après une première école modeste accueillant une quarantaine d'élèves entre 1873 et 1886 et la fondation d'un orphelinat en 1888, une seconde école est ouverte en 1903 ainsi qu'un pensionnat pour les enfants de la paroisse. Le nombre d'élèves augmentant, les religieuses décident d'édifier, en 1912, l'Académie Sainte-Famille qui recevra des pensionnaires et des externes filles et garçons jusqu'à 12 ans. Cette institution qui compte jusqu'à 350 élèves, offre les classes du niveau élémentaire et secondaire, un programme d'arts ménagers et un cours commercial bilingue mais devra fermer ses portes en 1967 en tant qu'institution privée. Puis jusqu'en 1976, 600 élèves recevront l'instruction primaire. Après le départ des sœurs en 1978, une Association des Anciens et Amis de l'Académie achètera l'établissement et louera les salles au collège communautaire et à des associations. L'Académie abritera aussi à partir de 1968, le musée historique qui continue de perpétuer la mémoire de l'œuvre accomplie par cette congrégation.

Florence Ott a obtenu des diplômes des universités de Haute-Alsace et de Franche-Comté avant d'obtenir son doctorat en histoire et civilisations de l'École des hautes études en sciences sociales à Paris en 1999. Elle est professeure en gestion de l'information au campus de Shippagan depuis 2007. De 1992 à 2010, elle a publié neuf articles et trois ouvrages. Signalons tout particulièrement le livre *La Société industrielle de Mulhouse sous l'Empire allemand (1871-1918)*. Ses articles ont paru dans des revues telles que *La Revue du Musée des Arts et Métiers* et les *Dossiers de la Revue Historiens et Géographes*.

Le patrimoine immatériel des communautés religieuses et ses « traces » dans la culture

Pierre LUCIER

Chaire Fernand-Dumont sur la culture, INRS

Cette communication veut contribuer à promouvoir un type d'analyse susceptible de déployer la compréhension du patrimoine immatériel des communautés religieuses. Elle s'appuie sur le fait, observable et documenté, que des éléments structurants de la culture québécoise sont liés au patrimoine immatériel des communautés religieuses et, à la manière d'une force matricielle, continuent d'« informer » et de formater des concepts, des pratiques et des institutions d'ici. Dans cette communication, on se propose d'identifier, par-delà les pierres et par-delà les héritages immatériels archivés, certaines pistes à explorer dans cette perspective, notamment dans les institutions éducatives, sociales et culturelles. Les choix ne sont pas arrêtés pour le moment, mais on peut déjà évoquer certaines « traces agissantes » de ce patrimoine immatériel dans des champs comme l'organisation et la pédagogie scolaires, les services sociaux, la formation musicale et l'art culinaire.

L'hypothèse heuristique qui sous-tend le propos est que les significations toujours opérantes constituent les bases les plus sûres de la reconnaissance de la valeur patrimoniale des héritages et, par là, les justifications les plus efficaces de toute entreprise de conservation et de mise en valeur.

Pierre Lucier est détenteur d'un doctorat d'État, obtenu à l'Université des Sciences humaines de Strasbourg. Il a été professeur à l'Université de Montréal, puis administrateur d'État au Gouvernement du Québec, où il a été notamment conseiller au ministère d'État au Développement culturel, sous-ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science, sous-ministre de l'Éducation, président du Conseil supérieur de l'éducation et président du Conseil des universités. De 1996 à 2003, il a été président de l'Université du Québec. Depuis 2005, il est associé à la Chaire Fernand-Dumont sur la culture (INRS), dont il a été titulaire de 2006 à 2010. Depuis 2006, il est également professeur invité au Département de Sciences des religions de l'UQAM.

NOTES

Reconnaître la spiritualité des lieux

François DUFAUX

Université Laval

« Culturellement et socialement l'espace n'est jamais le fond de scène inerte de notre existence matérielle. C'est un aspect clef sur la manière que les sociétés et cultures se concrétisent dans le monde réel, et à travers cette constitution, nous encadre dans notre perception objective de la réalité ».

Bill Hillier / Space is the machine

Comment reconnaître les valeurs inscrites par les communautés religieuses dans leurs maisons ? Est-ce que traiter d'architecture se limite à mesurer les enjeux fonciers d'un patrimoine immobilier et son appréciation symbolique du point de vue des laïcs ? Lorsque la fondation du patrimoine religieux subventionne des réfections, s'agit-il essentiellement de la sauvegarde matérielle d'une œuvre d'art ? Cette communication propose de révéler la spiritualité inscrite dans les bâtiments à travers une méthode d'analyse qui cherche à cerner les intentions incarnées dans l'architecture. Plus qu'un arrière-plan à la vie spirituelle, apostolique et au service aux fidèles, ces lieux reflètent les valeurs immatérielles de la vie religieuse, ils encadrent le mobilier et ils structurent les pratiques des membres des communautés.

La méthode considère les enjeux de conception architecturale – la composition, le programme et la construction – et des échelles d'interventions entre l'aménagement du site, l'architecture du gros œuvre et la réalisation des détails intérieurs. Il ne s'agit pas de « patrimonialiser » l'ensemble de ces biens, mais de comprendre les desseins matérialisés et les logiques de croissance intégrées dans les lieux par-delà les pierres.

La présentation s'appuie sur un travail d'analyse architecturale relativement exhaustif réalisé au monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec entre 2006 et 2008. Cette étude de cas révèle à la fois une certaine persistance, mais aussi des ruptures et des dégradations des lieux. Ces modifications témoignent d'une remise en cause de l'ordre du monde des Augustines, en particulier à partir des années 1930. Dès lors, comment mettre en valeur un site et des bâtiments qui doivent témoigner des valeurs fondatrices de l'expérience historique de la communauté ? Un projet d'analyse comparable est proposé pour l'été 2011 au monastère des Ursulines de Québec. Ensemble, ces exemples permettent de poursuivre la réflexion sur la cohérence de l'expérience religieuse et la sauvegarde du sens de l'œuvre de chaque communauté.

François Dufaux est architecte et professeur à l'école d'architecture de l'Université Laval. Il a reçu son diplôme de baccalauréat en architecture à l'Université Laval, suivi d'une maîtrise en urbanisme de l'Université McGill et d'un doctorat en architecture à l'Université de Londres. Son parcours professionnel se pose entre la pratique et la théorie, entre les considérations générales liées au projet d'architecture, dont celui de la pratique de la profession, et les défis particuliers de chaque projet entre les enjeux financiers, légaux, techniques, de composition et de programme. Sur la page web de l'école d'architecture, vous pourrez télécharger un des trois rapports produits sur le monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu : <http://www.arc.ulaval.ca/enseignants-personnel/professeurs/francois-dufaux.html>.

L'Îlot Saint-Pierre Apôtre – un héritage pour la communauté

Éric GIROUX et **Francine PELLETIER**

Écomusée du fier monde

Cette communication présente les grandes lignes du projet de requalification d'un important patrimoine religieux montréalais, *L'Îlot Saint-Pierre Apôtre*. Ce projet vise le développement d'un complexe culturel, éducationnel et social dans ce vaste ensemble urbain, appartenant à la corporation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Situé un peu à l'est du centre-ville, l'Îlot Saint-Pierre Apôtre est un ensemble classé comme site historique par le gouvernement du Québec. Ce classement comprend l'ensemble du site bordé par les rues Sainte-Rose, de la Visitation, Panet et le boulevard René-Lévesque, ainsi que tous les bâtiments qui s'y trouvent. Outre la magnifique église Saint-Pierre Apôtre, construite de 1851 à 1853 selon les plans de Victor Bourgeau, le site accueille aussi la résidence des Missionnaires Oblats (1854-1856), la maîtrise Saint-Pierre (1868) et l'école Saint-Pierre (1886-1887), devenue le Centre St-Pierre en 1973.

Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée souhaitent céder cette propriété à un organisme à but non lucratif mis sur pied par le Centre St-Pierre. Le projet a une vocation mixte qui repose sur deux axes : la pérennité de l'héritage historique des Oblats en matière d'engagement social, communautaire et spirituel envers la population du quartier Centre-Sud de Montréal ainsi que la sauvegarde et la mise en valeur d'un patrimoine culturel et architectural reconnu dans la métropole. Ainsi, le Centre St-Pierre, avec l'appui de plusieurs partenaires du milieu, entend promouvoir l'implantation de plusieurs entreprises communautaires ou d'économie sociale afin d'accentuer l'offre de services communautaires, éducatifs, sociaux, spirituels et culturels dans le site. De plus, une autre des préoccupations majeures consiste à préserver la mémoire de ce lieu et des artisans qui y ont œuvré, ainsi que de mettre en valeur les multiples facettes de cette histoire. Ce nouveau complexe culturel, éducationnel et social intégrerait donc plusieurs dispositifs destinés à raconter l'histoire des lieux et de ceux qui y ont œuvré ou en ont été les usagers.

C'est dans cet esprit que le projet *L'Îlot Saint-Pierre Apôtre – un héritage pour la communauté* a été élaboré par le Centre St-Pierre, en partenariat avec l'Écomusée du fier monde. Le Service aux collectivités de l'UQAM, le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal et les Productions Via le Monde collaborent également au projet. Se déroulant sur trois ans (2010-2012), il s'agit d'un vaste chantier comportant diverses activités de recherches en archives, de cueillettes de témoignages, de

Éric Giroux, historien de formation, travaille à l'Écomusée du fier monde depuis une douzaine d'années. Responsable de la recherche et des collections, il a aussi été commissaire pour plusieurs expositions.

Francine Pelletier est agente de développement au Centre St-Pierre depuis 2006. Elle agit à titre de chargée de projet attachée au développement du projet de l'Îlot Saint-Pierre Apôtre et elle est responsable de la liaison et de la mobilisation du milieu autour du projet.

photographies d'objets ou de documents, ainsi que des activités de médiation culturelle, de commémoration et de diffusion. Le projet se terminera par une grande exposition qui dressera un bilan des connaissances acquises sur le site et ses divers occupants, tout en jetant un regard sur le présent et l'avenir. Au terme de cette démarche, le Centre St-Pierre pourra ensuite passer à une nouvelle étape et s'appuyer sur ce travail pour développer diverses interventions de mise en valeur du projet de l'Îlot Saint-Pierre Apôtre.

Le patrimoine des Sœurs Grises de Montréal: l'héritage de Mère D'Youville

Louise POTHIER, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal,
et **sœur Nicole FOURNIER**, Sœurs Grises de Montréal

Parmi les communautés fondatrices de Montréal, les Sœurs Grises sont les seules, avec les Sulpiciens, qui possèdent encore leur maison d'origine dans le Vieux-Montréal. Une évaluation patrimoniale des ensembles conventuels de Montréal réalisée en 2002 accordait, sans surprise, une cote « exceptionnelle » à la valeur patrimoniale de la Maison de Mère D'Youville. Cet ensemble conventuel se classe d'ailleurs au 2^e rang sur les 50 immeubles évalués, tout juste derrière le Vieux séminaire de Saint-Sulpice.

Aujourd'hui, les Sœurs Grises regardent l'avenir avec lucidité et se questionnent sur l'héritage qu'elles pourront laisser aux futures générations. Le souci de pérenniser l'œuvre de leur fondatrice, Marguerite D'Youville, c'est-à-dire le patrimoine matériel et immatériel, est primordial, légitime. Les moyens pour y arriver ne coulent pourtant pas de source. La communauté a entrepris une évaluation de potentiel en collaboration avec Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, pour analyser les pistes possibles dans un objectif de préservation et de transmission de ce patrimoine.

Louise Pothier est directrice, Expositions et technologies, à Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. Ses responsabilités l'amènent à collaborer avec des chercheurs et des institutions du Québec et de l'étranger. Elle a reçu une formation en archéologie et en arts et traditions populaires à l'Université Laval. Louise Pothier a publié plusieurs articles et ouvrages sur le patrimoine historique et archéologique de Montréal, notamment le livre *La chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. Une chapelle et son quartier*, en collaboration avec Patricia Simpson. Elle a également réalisé une étude sur le patrimoine youvillien des Sœurs Grises de Montréal.

Nicole Fournier, s. g. m., est assistante et secrétaire de congrégation des Sœurs de la Charité de Montréal, les Sœurs Grises.

Étude d'une décision audacieuse : Le Musée historique des Sœurs de l'Assomption de Nicolet (SASV)

Jean-François ROYAL

Musée des religions du monde

Peu nombreux sont ceux qui auraient pu prédire l'actuelle situation des congrégations religieuses du Québec. Un sentiment d'urgence nous habite plus que jamais afin de préserver cette mémoire si importante au cœur du développement de notre identité. Cet état de fait ne doit toutefois pas nous faire réaliser des gestes désespérés, nous devons agir avec respect, humanisme et surtout, avec une logique calculée qui est bien souvent difficile à appliquer à ces situations émotives.

En 2007, la communauté des SASV décide d'entreprendre une réflexion sur l'avenir de son musée. « Que souhaite la communauté ? Que veut-elle léguer et à qui ? » La présentation explorera les démarches et décisions qui auront été prises dans ce dossier de legs d'un musée à une communauté civile. Elle présentera aussi comment le projet de repositionnement du Musée historique pourra poursuivre son œuvre pastorale qui témoigne de la foi des générations passées et actuelles de ces femmes qui ont œuvré à l'éducation.

Quelles leçons peut-on tirer de cette expérience ? Comment appliquer l'exemple des SASV aux autres communautés religieuses québécoises ? À quels choix sommes-nous confrontés comme société ? Foi et histoire s'affrontent dans un débat où l'émotion, qui ne devrait pas avoir voix au chapitre, prend néanmoins toute la place.

Directeur du Musée des religions du monde depuis 2005, **Jean-François Royal** est très impliqué dans sa région. Président du conseil de la culture du Centre-du-Québec de 2007 à 2010, il présidera à la naissance de la première politique culturelle régionale. Actuel président de Médiat-Muse, il participe activement à l'implantation de la CREM pour la région Mauricie-Centre-du-Québec. Impliqué au sein du Conseil du patrimoine religieux du Québec, il participe à plusieurs projets de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine religieux québécois.

NOTES

Enjeux et perspectives du patrimoine archivistique religieux du Québec

Marie-Andrée FORTIER

Archives du Monastère des Ursulines de Québec

L'histoire des institutions religieuses est à l'origine de la constitution de l'identité présente et future des citoyens(nes) du Québec. Retarder les réflexions sur la disposition du patrimoine archivistique religieux et la mise en place de scénarios pour intervenir en cas d'urgence, peut mener à des décisions précipitées. Les conséquences pourraient causer des disparitions importantes pour la collectivité locale, régionale et provinciale.

Alors que les diocèses, institutions ou communautés sont généralement encore en mesure de préserver leur patrimoine archivistique, il n'en demeure pas moins que les indicateurs tendent à démontrer que le renouvellement de leurs membres est à la baisse, sinon inexistant, et que le personnel est moins nombreux tandis que les responsabilités augmentent. Par conséquent, au-delà du cas par cas, lorsque les responsables de ces organismes se regroupent, il s'avère important d'envisager le transfert de propriété et la sauvegarde du patrimoine dans une perspective globale.

Organiser et conserver les archives constituent des éléments clés de la constitution du patrimoine archivistique et de la mémoire collective. Ces tâches sont assumées depuis de longues dates par les institutions religieuses. Le maintien de l'intégralité de ces archives est un souci constant. Le transfert des connaissances ne saurait être complet sans l'interprétation par le personnel de ces organisations qui constitue en quelque sorte la mémoire vive.

Marie-Andrée Fortier est responsable depuis quatre ans du service des Archives du Monastère des Ursulines de Québec. Avant cela, elle était directrice générale du Centre régional d'archives de l'Outaouais. Elle a siégé au sein de plusieurs comités tels que la Fondation pour les arts, les lettres et la culture en Outaouais et est actuellement administratrice du Réseau des services d'archives du Québec. Elle est également membre du Comité des Archives du Conseil du patrimoine religieux du Québec. Ses principales préoccupations en patrimoine sont l'avenir des communautés religieuses et de leurs archives face à la baisse du nombre de religieux et de religieuses et à la disparition d'un important témoin de l'histoire du Québec et du Canada.

NOTES

La contribution du Répertoire du patrimoine culturel du Québec à la documentation du patrimoine des communautés religieuses

Jean-François DRAPEAU et **Sylvain LIZOTTE**

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine a mis en ligne le Répertoire du patrimoine culturel du Québec (<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>) en 2005. Le Répertoire présentait originellement le patrimoine protégé par la Loi sur les biens culturels, comme les monuments et arrondissements historiques. Au fil des ans, sa portée s'est élargie considérablement à la faveur de plusieurs projets d'enrichissement des connaissances. Le Répertoire constitue maintenant une base de données exceptionnelle sur le patrimoine culturel, et il présente notamment des biens inventoriés par le Ministère et ses partenaires. À travers les pages du Répertoire, les internautes peuvent notamment découvrir le riche héritage religieux du Québec.

Dans un premier temps, la communication abordera la genèse du Répertoire, ses objectifs ainsi que ses orientations. Elle mettra ensuite l'accent sur les différents types de projets d'enrichissement des connaissances, notamment avec les milieux associatif, municipal et universitaire. À travers des projets récents, nous mettrons en lumière la contribution des partenaires du Ministère. Par la suite, la communication dressera un bilan du contenu du Répertoire, notamment au regard du patrimoine religieux, et, plus particulièrement, celui des communautés religieuses. En guise de conclusion, la communication abordera différentes perspectives pour le Répertoire, dont les impacts du projet de Loi sur le patrimoine culturel et la documentation et de la diffusion du patrimoine culturel immatériel.

Détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire, **Jean-François Drapeau** est registraire des biens culturels du Québec au sein de la Direction du patrimoine et de la muséologie du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Il est impliqué dans le processus d'études patrimoniales, de l'attribution des statuts et de la gestion des biens culturels, dont le patrimoine religieux. Il est partenaire du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal.

Détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire de l'art et de l'architecture, **Sylvain Lizotte** est conseiller en patrimoine à la Direction du patrimoine et de la muséologie du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Il est responsable des inventaires et de la mise au point d'outils de protection du patrimoine culturel. Il est également impliqué dans le processus d'études patrimoniales, de désignation et de gestion des biens culturels, dont le patrimoine religieux.

À la sauvegarde du patrimoine mobilier religieux : présentation du chantier national d'inventaire

Françoise SIMARD

Société des musées québécois

et **frère Paul MYLES**

Frères du Sacré-Cœur

Cette communication a pour objectif de présenter le chantier national d'inventaire du patrimoine mobilier religieux conservé in situ. Cet inventaire, supporté par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, vise à répertorier les biens mobiliers religieux, ou appartenant à des religieux, encore présents dans leur lieu d'utilisation et qui ont une valeur patrimoniale significative. Il s'agit de contribuer à leur connaissance et d'en favoriser la conservation et leur mise en valeur. La SMQ assure la maîtrise d'œuvre et la direction scientifique de ce vaste chantier. La réalisation des travaux se fait en partenariat avec les propriétaires des biens, qu'il s'agisse de communautés religieuses ou de fabriques d'églises. Les données d'inventaire sont ensuite transférées dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec (www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/). Après avoir présenté le projet d'inventaire et les problématiques rencontrées, les intervenants exposeront la méthodologie utilisée ainsi que les résultats obtenus à ce jour. Nous aborderons également cet inventaire du point de vue d'une communauté religieuse qui a participé au projet. Quel type de réflexion cet inventaire a-t-il suscité ; quels sont les acquis à court, moyen et long terme pour la communauté ?

Françoise Simard est directrice du Réseau Info-Muse de la Société des musées québécois (www.musees.qc.ca). Elle a supervisé la réalisation de plusieurs projets d'informatisation, de documentation et de mise en réseau de collections muséales. Détentrice d'une maîtrise en muséologie de l'Université de Montréal, elle œuvre dans le domaine muséal depuis plus de vingt-cinq ans.

Paul Myles est trésorier provincial de la communauté des Frères du Sacré-Cœur. Il est le répondant pour le comité du patrimoine de sa communauté et il est membre du conseil d'administration de l'Association des trésorières et trésoriers des instituts religieux (ATTIR).

NOTES

Le patrimoine culturel immatériel des communautés religieuses du Québec : sauvegarde et mise en valeur

Laurier TURGEON

Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique, Université Laval

et **Louise SAINT-PIERRE**

Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique et ministère de la Culture, des Communications, et de la Condition féminine

Cette communication vise à présenter la méthodologie et les premiers résultats d'un projet triennal (2009-2012) national de sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel des communautés religieuses catholiques, protestantes, juives, orthodoxes et amérindiennes du Québec. Mis sur pied par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique en collaboration avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et Mission patrimoine religieux, le projet est à mi-parcours ; nous sommes intervenus auprès de 14 communautés religieuses et avons enregistré plus de 200 ressources du patrimoine immatériel religieux sur un total prévu d'environ 400 au terme du projet. Ces communautés possèdent un important patrimoine immatériel transmis de génération en génération et relativement bien conservé en raison de leur mode de vie confinée et de la permanence de leur établissement. Rarement consigné par écrit, ce patrimoine vivant, porté et transmis par des personnes, est aujourd'hui menacé par l'effondrement de la pratique religieuse, le vieillissement prononcé des communautés religieuses et la fermeture d'églises, de monastères et de paroisses. Conserver ce patrimoine immatériel de la vie quotidienne est essentiel pour comprendre

Laurier Turgeon est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique et professeur d'ethnologie et d'histoire à l'Université Laval. Directeur actuel de l'Institut du patrimoine culturel de l'Université Laval, il a été professeur invité en 2006 au Weatherhead Center for International Affairs à Harvard University où il a dirigé un séminaire sur les enjeux politiques et sociaux du patrimoine culturel immatériel. Il a également été professeur invité à l'École des hautes études en sciences sociales (Paris), à l'Université de Paris I, à l'Université de Provence, à l'Université de Bretagne occidentale (Brest) et à l'Université d'État d'Haïti, et fellow à la Newberry Library (Chicago), à la Biniecke Library de l'Université Yale, et à la John Carter Brown Library de l'Université Brown. Ses recherches récentes portent sur les rapports entre le patrimoine matériel et immatériel, les relations entre les objets matériels et les mémoires, le patrimoine religieux et les phénomènes de patrimonialisation dans des contextes interculturels coloniaux et postcoloniaux. Il a publié en 2003 à Paris aux Éditions de la Maison des sciences de l'homme (Paris), le livre *Patrimoines métissés : contextes coloniaux et postcoloniaux*, pour lequel il a obtenu le Prix Luc-Lacourcière, attribué tous les deux ans pour le meilleur livre publié en ethnologie de l'Amérique française. Le livre *Le patrimoine religieux du Québec : entre le cultuel et le culturel*, paru en 2005 sous sa direction aux Presses de l'Université Laval, regroupe les principales communications d'un colloque organisé à Québec en 2004 sur le patrimoine religieux. Plus récemment, il a publié *Objets et mémoires*, avec Octave Debary (2007) et *Spirit of Place* :

l'usage social et symbolique du patrimoine immobilier (jardins, réfectoires, couloirs, parloirs, chambres des monastères) et mobilier (armoires, buffets, tables, chaises, tableaux, crucifix, vaisselle), ainsi que les pratiques tant culturelles (rites d'initiation, célébrations, fêtes) que culturelles (artisanat, cuisine, chant, musique).

Pour conserver ce patrimoine immatériel, nous avons mis au point une méthodologie d'enquête ethnologique axée sur la cueillette de quatre types de récits—de lieu, d'objets, de pratiques et de vie. La captation des récits se fait par le texte écrit (résumé sur une fiche informatisée), par le son (enregistrement de l'entrevue) et par l'image (photographie et enregistrement audio-visuel des pratiques). Les fichiers numérisés sont versés dans une base de données multimédia qui est accessible par un site Web très interactif (voir le site Web : www.ipir.ulaval.ca). Afin d'illustrer l'approche, notre analyse s'appuiera sur trois récits provenant de trois communautés religieuses différentes. Le premier exemple représente l'étude d'un récit de lieu portant sur le corridor de pierre chez les Ursulines de Québec. Le deuxième est un récit de pratique recueilli chez les sonneurs de cloches de la Cathédrale anglicane de la Sainte-Trinité de Québec. À la synagogue juive Spanish and Portuguese de Montréal, nous avons recueilli, entre autres, des récits sur les objets et les rites funéraires. Ces différents exemples révèlent le caractère riche et varié du patrimoine immatériel religieux du Québec et, en même temps, la mémoire sociale des communautés religieuses.

Between Tangible and Intangible Heritage / L'esprit du lieu : entre le patrimoine matériel et immatériel (2009). Il codirige actuellement avec Yves Bergeron de l'Université du Québec à Montréal une encyclopédie multimédia en ligne : *l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française* (www.ameriquefrancaise.org).

Ethnologue (M.A. ethnologie/Université Laval, et M.A. Medieval Studies/University of Toronto), **Louise Saint-Pierre** est coordonnatrice de l'Inventaire du patrimoine immatériel religieux du Québec (www.ipir.ulaval.ca) de la Chaire de recherche en patrimoine ethnologique de l'Université Laval et du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Elle a signé plusieurs articles sur le thème du patrimoine religieux, dont : « Dialogue sur le parvis : pour une approche intégrée du patrimoine religieux » (avec Françoise Simard, *Revue Musées*, 29, 2010), « L'inventaire du patrimoine immatériel religieux du Québec : conserver pour communiquer » (avec Laurier Turgeon, *Ethnologies*, 31/1, 2009), « Prolégomènes à une base de données multimédia du patrimoine religieux immatériel du Québec : conserver pour communiquer » (avec Laurier Turgeon, dans S. Lefebvre, dir., *Le patrimoine religieux du Québec, Éducation et transmission du sens*, PUL, 2009).



L'Église Notre-Dame-de-Grâce de Québec
Photo : Émilie Lapierre Pintal, 2009

TROIS GRANDS AXES DE RECHERCHE



**LES POPULATIONS ET
LEURS MILIEUX DE VIE**

Célébration de la messe en plein air durant l'hiver
à Laferté / Canadien National, 1933
© BANQ, P213,P236



**LES INSTITUTIONS ET
LES MOUVEMENTS SOCIAUX**

Jeune ouvrière de coaticook, 1943
© BANQ, P104, 9/29



**LA CULTURE QUÉBÉCOISE :
DIVERSITÉ, ÉCHANGES
ET TRANSMISSION**

Mariage de Élie Lanouette et Jeanne Chénier devant
l'église Saint-Jean-Baptiste à Ottawa, 1941
© BANQ, P164,S1,D25

Présent à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à l'Université Laval,
le CIEQ est un regroupement stratégique reconnu par le FQRSC.



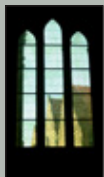
CET AUTOMNE AU CIEQ

À PARAÎTRE



Coll. « Atlas historique du CIEQ »
La Francophonie nord-américaine
Sous la direction de Yves Frenette,
Étienne Rivard et Marc St-Hilaire

CONFÉRENCES



27 septembre 2001
**Religion, culture et société
depuis 1750**
L'importance d'une approche
interdisciplinaire de la recherche.
L'expérience du KADOC-K.U.Leuven
Jan De Maeyer, KADOC-K.U.Leuven

COLLOQUES DU CIEQ ET EN PARTENARIAT



L'argent
64^e Congrès de l'IHAF
20 au 22 octobre 2011 (UQTR)